

ÉTUDE DE CAS DE CURLING CANADA POUR LE RETOUR À L'ENTRAÎNEMENT DANS LE CONTEXTE DE LA COVID-19 : UNE ENTREVUE AVEC GERRY PECKAM, DIRECTEUR DE LA HAUTE PERFORMANCE ET DANNY LAMOUREUX, DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT DES CLUBS ET DES OPÉRATIONS DES ÉVÉNEMENTS

Qui était responsable d'organiser le plan de retour à l'entraînement et à la compétition de l'organisation?

Danny Lamoureux (directeur, développement des clubs et opérations des événements) a été la personne responsable de recueillir et de compiler les renseignements pertinents fournis par des groupes d'experts, notre groupe stratégique interne en matière de COVID-19 ainsi que nos principaux intervenants. Les renseignements médicaux généraux liés à la COVID-19 représentaient le plus souvent la « norme établie » pour l'ensemble des sports canadiens. Toutefois, ce qui différencie le curling, ce sont les directives sur la glace qui assurent une distanciation physique appropriée et limitent la taille des groupes. Nous avons dû élaborer un protocole de diligence pour les clubs, ce qui a changé la façon dont le sport peut se pratiquer dans le contexte des restrictions actuelles liées à la pandémie. Le redémarrage du curling n'a pas été difficile, car le sport est pratiqué par un faible nombre de personnes dans un grand espace. Toutefois, le défi était de contrôler efficacement la circulation et de modifier les règles du balayage et, dans certains cas, de la taille des équipes. Il était également essentiel que nos directives puissent être adaptées et modifiées afin de respecter les restrictions régionales en matière de santé publique. Comme le curling est un sport organisé par un réseau de clubs et que chaque club est une entité autonome, nous ne pouvions pas imposer la manière dont le club procéderait à son retour au sport. Nous avons plutôt adopté une approche collaborative avec la direction générale des provinces et les représentants des clubs en organisant des rencontres hebdomadaires (et quotidiennes avec certains) pour discuter des enjeux et des solutions pour les clubs, tant au niveau communautaire que pour les équipes de haute performance. Danny était la personne-ressource de Curling Canada mais le processus de retour au sport a vraiment été le fruit d'un effort collaboratif de toute la communauté du curling.

Est-ce que le sport a publié des directives à l'intention de sa communauté?

Oui, elles sont disponibles sur notre site web à <https://www.curling.ca/covid-19>. Ces directives ont été publiées une première fois en juillet sur notre site web, puis diffusées au grand public par communiqué de presse par la suite. Chaque club au Canada a reçu ces directives dans les deux langues officielles avec tous les formulaires nécessaires. Nos ressources ne sont pas réservées aux membres inscrits; elles ont été transmises à environ 1080 clubs différents, dont environ 14 % ne sont pas affiliés à Curling Canada.

Est-ce que les directives élaborées ont été examinées et approuvées par un professionnel de la santé compétent?

Oui. Grâce au programme de haute performance de Gerry Pekham, nous avons eu accès à une équipe médicale qui a formulé des commentaires et procédé à des révisions tout au long du processus d'élaboration des directives. La majorité des membres qui pratiquent le curling ont entre 35 et 55 ans. Bien que ce ne soit pas nécessairement une population à risque de complications liées à la COVID-19, le sport compte un grand nombre de participants plus âgés. Nous avons vraiment insisté sur le fait que les clubs ciblant une clientèle de 60 ans et plus devaient examiner de très près leurs activités planifiées et évaluer le degré de confort de ces membres avant la reprise. Nous leur avons conseillé d'envisager des directives encore plus strictes, comme limiter le nombre de personnes à trois par équipe et d'utiliser des

tiges de lancement. Certains clubs ayant des membres âgés ont choisi de ne pas reprendre le sport à l'heure actuelle. De même, certains clubs offrant des programmes de curling aux moins de 15 ans ont choisi de ne pas relancer les programmes destinés aux jeunes. Bien que cette population ne soit pas liée à un risque accru d'infection à la COVID-19, elle est associée à une hausse du personnel pour assurer la supervision sur la glace en cours de jeu. Par ailleurs, nous pensons qu'il est important de souligner qu'au début de la pandémie, des discussions hypothétiques semblaient indiquer que la COVID-19 était plus active dans les environnements froids. Au départ, de nombreux clubs ont exprimé leurs préoccupations et leurs hésitations quant à un retour au sport en raison d'une hausse perçue du risque. Cependant, nous n'avons trouvé aucune preuve scientifique en ce sens et avons tout ramené à l'importance des règles de base : maintenir une distanciation physique, assurer une circulation appropriée à l'intérieur des installations et modifier les règles de balayage, entre autres.

Est-ce que la Fédération internationale (FI) vous a fourni des ressources ou des renseignements pour vous aider dans l'élaboration de votre plan de retour au sport?

Non, la FI ne nous a pas fourni de ressources au cours de notre processus de planification de retour au sport. Nous avons élaboré des directives strictement canadiennes qui fonctionnent pour notre sport et qui respectaient les restrictions provinciales en matière de santé publique. Une fois que nous avons publié nos directives, nous les avons partagées avec la FI.

Qui étaient les personnes clés de l'élaboration et la mise en œuvre de votre cadre de retour au sport et à la compétition?

Notre cadre de retour au sport a nécessité le soutien et la collaboration de tous les directeurs généraux provinciaux, des représentants des clubs et des dirigeants de Curling Canada. La pandémie a considérablement changé le niveau de communication et de coopération que nous avons maintenant au sein de notre communauté, du niveau récréatif à la haute performance. Même de petits clubs en région rurale au Canada font du travail fantastique en termes de leurs opérations, leur présence en ligne et leur développement du sport; un point de départ dont pourraient s'inspirer d'autres grands clubs en milieu urbain.

En tant que sport d'hiver nécessitant l'accès à des installations, quel était le processus pour réintégrer les athlètes à un environnement d'entraînement?

Tout a commencé par l'élaboration des directives pour un retour au sport sécuritaire. Nous avons concentré nos efforts dans la réouverture des clubs, car c'est l'essentiel. Cela a permis au curling d'évoluer selon une perspective de retour au jeu, ce qui diffère d'un retour à la compétition. En examinant la présence en ligne quotidienne des clubs et leurs médias sociaux et en communiquant directement avec les représentants des clubs, nous estimons qu'environ 70 % des clubs de curling sont ouverts et opérationnels. Les autres 30 % ont choisi soit d'attendre le Nouvel An pour déterminer si la situation actuelle changera, soit de rester fermés pour le reste de la saison tout en envisageant de rouvrir à l'automne prochain. Fait intéressant, certains clubs ont connu une hausse du nombre de leurs membres étant donné que le curling a pu recommencer dans de nombreuses communautés où les autres options d'activités sont présentement limitées. Quand nous observons les clubs qui sont ouverts par rapport à ceux qui sont encore fermés, il est également intéressant de noter que la reprise des activités n'est pas liée au milieu urbain ou rural ni au nombre de membres. Toutefois, le retour à la compétition a été extrêmement difficile pour notre sport. La compétition de haute performance n'est

pas du tout rentrée à la normale. Bien que certaines provinces prévoient organiser des camps provinciaux et des tournées régionales, il ne s'agit pas ici de possibilités d'entraînement ou de compétition de haut niveau. Nos équipes nationales devront picorer les événements régionaux disponibles dans leur province, autrement elles seront limitées aux occasions compétitives qu'elles pourront organiser elles-mêmes dans leur région. Par exemple, quelques équipes de haute performance ont décidé de se réunir en un seul lieu afin de pouvoir organiser des compétitions entre elles dans un environnement d'entraînement. En raison du manque d'occasions pour le curling de haut niveau, nous avons dû faire preuve de créativité et réorienter notre attention sur l'entraînement ciblé.

Vous avez mentionné qu'un retour à la compétition a été difficile. Comment avez-vous abordé la question des déplacements possibles à l'intérieur du Canada pour les compétitions?

En général, la plupart des compétitions n'accueillent que les équipes provinciales et régionales de la province ou la région. Les plus grands bonspiels et tournois de fin de semaine ne peuvent pas avoir lieu parce que le nombre d'équipes nécessaires pour leur viabilité financière dépasse les seuils de participation approuvés. Aucune compétition télévisée d'envergure n'est prévue avant janvier ou février, et même ces événements possèdent des plans d'urgence. Les différentes exigences et politiques provinciales en matière de quarantaine pour les personnes provenant d'autres provinces ont causé des défis considérables pour nos équipes qui cherchaient à participer à des compétitions ailleurs au Canada. De plus, bon nombre de nos athlètes de haute performance ont des carrières et des entreprises à l'extérieur du sport et ne veulent pas compromettre la perception du public envers eux en raison de leur conduite dans le cadre du curling. À notre avis, la population du curling en général a fait preuve de prudence et de conformité tout au long du processus de retour au sport. Les clubs et les équipes font preuve d'un maximum de diligence relativement aux déplacements régionaux et interprovinciaux. Il n'y a pas eu d'approche cavalière, mais plutôt une volonté générale de respecter et même de dépasser les exigences afin de s'assurer que les équipes respectent la communauté et les clubs où elles peuvent se rendre. Comme nous l'avons mentionné, cela a amené certaines équipes de haute performance à collaborer et à créer un environnement d'entraînement unique où elles peuvent se réunir dans un même lieu pour organiser des parties entre elles à l'intérieur d'une même province ou d'une ville, à l'extérieur d'un contexte de compétition officielle.

La possibilité d'accueillir des tournées et des événements régionaux étant réelle, comment comparez-vous cette année aux années antérieures pour ce qui est de l'offre de compétitions?

Les événements de tournée accueilleront un nombre limité d'équipes, et ce ne sont pas toutes les provinces qui pourront en accueillir. Nous estimons une réduction de 70 % à 80 % des possibilités de compétition pour les joueurs de curling au Canada. La plupart des provinces avaient un calendrier chargé par le passé, mais elles devront désormais repenser la gestion de leurs événements et envisager des options telles que le partage des événements entre les clubs ou les villes. Certaines provinces s'intéressent à la mise sur pied de mini-tournées à l'intérieur d'une même région, ce qui aiderait à la sélection des équipes pour des compétitions comme les championnats provinciaux. Vu la situation actuelle, la reprise de compétition interprovinciale à grande échelle sera une tâche ardue.

Qu'en est-il pour les déplacements et les compétitions internationales à l'extérieur du Canada?

Nos équipes de haute performance n'ont manifesté absolument aucun intérêt à quitter le pays. En temps normal, les meilleures possibilités de compétition se trouvent déjà au Canada. Quant aux joueurs

d'élite, ils sont en attente. Nous espérons que les restrictions liées à la pandémie s'assouplissent afin que les provinces puissent commencer à accueillir des événements de haute performance dans la nouvelle année.

Quelle a été votre approche à la surveillance quotidienne des symptômes et au contrôle sanitaire pour les clubs effectuant un retour au sport?

Dans le cadre de l'élaboration de ressources, nous avons préparé un formulaire de déclaration de la COVID-19, un formulaire d'acceptation des risques et un formulaire de renonciation que les clubs peuvent utiliser et modifier en fonction de leurs besoins. Quiconque peut accéder aux formulaires sur notre site web et les télécharger en format PDF ou Word.

Avez-vous passé par un processus spécial pour assurer que les athlètes et le personnel avaient un régime d'assurance médical en place qui couvrait une infection à la COVID-19 et son traitement?

Dans notre sport, il incombe à chaque club de contracter une assurance. Curling Canada a fait appel à ses avocats pour rédiger des recommandations afin que les clubs sachent exactement ce qu'ils devaient demander à leurs fournisseurs d'assurance. Outre ces conseils, il appartient vraiment aux clubs de souscrire à une assurance appropriée avant d'effectuer un retour au sport.

Avec le recul, quelles ont été les plus grandes « victoires » de votre organisation au cours des six derniers mois relativement au processus de retour au sport?

La plus grande victoire a été de loin le niveau accru de communication et de collaboration dans l'ensemble de la communauté du curling, tant avec les clubs que les directeurs généraux et Curling Canada. Le renforcement des relations de travail, la volonté de collaborer et l'ouverture d'esprit quant à la manière de repenser le fonctionnement des clubs nous ont mis dans une excellente position pour faire progresser le sport une fois la pandémie terminée. Le ton de la conversation a complètement changé au sein de la communauté sportive. Par exemple, nous nous attendions à ce que nos directives soient accueillies avec un peu de résistance, notamment à cause de la modification des règles de balayage. Toutefois, il n'y a eu aucun problème et les participants ont simplement adopté les directives fournies. Nous allons assurément tous dans la même direction et travaillons à l'atteinte du même but. Outre l'amélioration de la communication et de la collaboration, nous ajouterions que les efforts déployés au début pour permettre aux clubs de reprendre leurs activités a également été une grande victoire pour notre sport.

L'autre côté de la médaille maintenant, quelles leçons avez-vous tirées ou qu'auriez-vous fait différemment?

Bien que ce ne soit pas nécessairement propre à la pandémie, toutes les restrictions de santé publique concernant la COVID-19 ont mis en évidence le besoin d'une classification reconnue par le gouvernement pour les athlètes de haute performance dans le système sportif. Les sports professionnels comme la LNH ont bénéficié de certaines mesures d'adaptation pour leur permettre de poursuivre leurs activités pendant la pandémie. Cependant, d'autres sports olympiques et paralympiques sont encore largement considérés comme amateurs, mais en réalité, chacun de ces sports compte des athlètes professionnels. La viabilité financière de nos meilleures équipes est liée aux bourses qu'elles gagnent lors des événements, aux apparitions télévisées et à l'accès au financement des équipes nationales. La plupart de ces revenus ont été considérablement réduits puisque le système

sportif a dû s'adapter aux restrictions opérationnelles. Il s'agit ici d'un point que nous souhaitons ardemment changer, et la pandémie a révélé qu'il aurait peut-être fallu que nous soyons davantage proactifs pour modifier cet aspect culturel de notre sport. Nous aurions dû davantage sensibiliser le gouvernement et nos décideurs politiques sur le sport de haute performance et ses athlètes au Canada et qu'on devrait leur accorder une considération spéciale en cas de pandémie ou d'une situation similaire. Nous aurions également pu améliorer la clarté de nos communications dès le début. Le langage utilisé par les autorités sanitaires et les fournisseurs de soins médicaux était lourd et difficile pour de nombreux dirigeants au sein de notre communauté sportive. Il a fallu un certain temps pour se familiariser avec le jargon médical et comprendre la terminologie utilisée. Nous aurions sans doute pu être davantage proactifs pour préparer des documents plus conviviaux à la majorité de notre communauté sportive ou du moins, élaborer une FAQ ou un glossaire dès le début.

Avez-vous autre chose à ajouter?

Au cours de cette conversation, nous avons principalement discuté du retour de nos clubs. Le prochain chapitre sera de travailler à la formation d'une bulle, comme celle utilisée par la LNH, où nous aurions l'occasion d'accueillir une véritable compétition d'élite comme le Tournoi des cœurs Scotties ou le Brier Tim Hortons qui seront respectivement nos championnats nationaux féminin et masculin.